

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

**27 | Printemps 2006
CRITIQUE D'ART 27**

Le Corbusier : l'œuvre plastique

Gérard Monnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1270>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Gérard Monnier, « Le Corbusier : l'œuvre plastique », *Critique d'art* [En ligne], 27 | Printemps 2006, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1270>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Le Corbusier : l'œuvre plastique

Gérard Monnier

RÉFÉRENCE

Le Corbusier : l'œuvre plastique, Paris : Ed. de la Villette, 2005

- 1 Cet ouvrage présente les contributions aux XIIe Rencontres de la Fondation Le Corbusier, qui se sont tenues au Centre Georges Pompidou les 18 et 19 novembre 2004. On sait que la pratique du dessin et de la peinture est centrale chez Le Corbusier, qui s'exprime à ce sujet en 1956 avec virulence dans un court texte, « Dessiner », reproduit en tête de la publication.
- 2 L'ouvrage montre à la fois le renouvellement du savoir historique sur la question et les interprétations récentes du statut de la création plastique dans l'architecture de Le Corbusier. La plupart des auteurs, soulignons-le, traitent séparément les disciplines : le dessin (Eve Roy), la peinture (Françoise de Franclieu et Françoise Ducros), la sculpture (Daniel Le Couédic), la polychromie architecturale (Barbara Klinkhammer), l'estampe (Eric Mouchet), la photographie et le film (Arnaud François), le traitement de la lumière (Rémi Papillault) ; notons que trois techniques monumentales restent à l'écart, la peinture murale, la tapisserie et la peinture sur émail.
- 3 Dans la catégorie des savoirs, deux contributions s'imposent. L'étude de Daniel Le Couédic porte sur la relation de Le Corbusier avec Joseph Savina, son interprète dans la production de l'œuvre sculptée. Cette mise au point fort documentée, qui est l'aboutissement d'une enquête historique de fond, s'écarte du schéma hiérarchique habituel, qui faisait de Savina un simple homme de métier. Le parcours de Savina est la démarche personnelle d'un authentique artiste, inscrite dans un riche réseau d'intermédiaires et de passeurs. Le Couédic donne d'importantes précisions sur la longue gestation d'une collaboration qui débute en 1944, et qui s'accomplit sans que jamais Le Corbusier consente à amoindrir, et, à plus forte raison, effacer, le rôle de Savina. Le texte d'Eric Mouchet, avec beaucoup de rigueur, passe en revue les techniques de l'estampe que Le Corbusier interprète, dans une démarche incessante pour élaborer les

outils d'une diffusion idéale, quitte à prendre des libertés avec les critères de la « lithographie originale », tout en contrôlant avec exigence le travail des praticiens. Le moment-clef se situe dans les années 1930, au début de la collaboration avec Fernand Mourlot, et en particulier en 1937 avec la première affirmation de l'œuvre plastique, sous la forme d'une exposition et d'un livre ; ensuite, entre 1945 et 1965, se juxtaposent l'édition spéculative et la production de multiples reprographiés.

- 4 L'interrogation sur la situation aujourd'hui de l'œuvre plastique de Le Corbusier conduit à des points de vue différents. En faisant l'inventaire de l'écho que l'artiste rencontre chez les artistes contemporains (Tom Sachs, Thomas Hirschhorn, Pierre Huyghe), Catherine de Smet constate que ces artistes le considèrent comme un pair, pour son engagement total dans la « recherche patiente ».
- 5 Au contraire, Stanislaus von Moos considère que les récentes manifestations d'une identité de l'architecture comme art sont indépendantes de la démarche corbuséenne ; ce qu'il établit en montrant l'écart entre ce qui lui semble avoir été un concept d'arrière-garde – la « Synthèse des arts majeurs » – et les tentatives actuelles d'assimiler l'architecture à un spectacle esthétique.